

Les vingt ans enchaînés

Nous étions en ce temps
Nous étions dans le vent
Tant de vent... tant de sang

Nos clichés s'éparpillent
Notre vie se gaspille
Et notre voix grésille

Plus rien que des souvenirs
Mais les enfants s'amusez heureux
Ils ne connaîtront pas
Notre hiver douloureux
Nos bras numérotés
Nos costumes rayés
Nos chaînes de condamnés.

Bientôt vingt ans passés
Vingt ans arrachés
A nos vingt ans cabossés
Cabossés par la peur
Cabossés par la mort
Cabossés dans le corps

Et encore ce décor
Qui nous poursuit sans cesse
Humide de tristesse
Comment pouvons-nous rire
Sans dent et bien trop de mémoire
Comment pouvons-nous rire
Sans chant autre que nos crématoires
Comment pouvons-nous rire
En regardant l'histoire

La pitié, la grandeur
Ce déluge de mots
N'atteignent plus nos cœurs
Amers et bien trop gros.

Il faudrait un miracle
Pour nous rendre un baiser
Ce baiser que nous avons donné
Mais qui ne fut jamais rendu

André MIGDAL, Poésies d'un autre monde, Editions Seghers, 1975

